

Sophie - C de P. Bobigny

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

A.E.M.T.E.S. : ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL PÉDAGOGIE FREINET

L'Association est organisée au niveau national (avec la participation de camarades de l'étranger) en structures coopératives d'échange et de travail. Elle est ouverte à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécial (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E., I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.) et aussi à ceux des classes normales. Elle articule ses recherches en liant la pratique pédagogique aux conceptions politiques dans la ligne tracée par Célestin Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

- **La pratique pédagogique quotidienne**, c'est-à-dire la Vie dans les classes et établissements : **l'éducation coopérative**, la formation d'individus libres et solidaires. C'est aussi la **libre expression**, la création et l'utilisation d'outils de coopération et d'ouverture.
- **Les conceptions politiques**, c'est-à-dire la lutte dans le champ pédagogique pour une école moderne et populaire et, au-delà, pour une société plus juste. Pour nous cela signifie donc la lutte contre la **ségrégation**, des actions et des moyens efficaces pour que disparaissent les **échecs scolaires**.

SA RAISON D'ÊTRE

Nous pensons qu'il ne doit pas y avoir de pédagogie spéciale et nous luttons contre toutes les formes de ségrégation.

Nous participons activement à la vie intense de recherches et d'actions de l'I.C.E.M.

Nous croyons qu'il y a dans les individus des ressources infinies dont l'école actuelle empêche l'épanouissement.

Mais l'existence même des structures de l'Enseignement Spécial et des problèmes que cela pose... justifie celle de l'A.E.M.T.E.S.

SES FINALITÉS

Permettre aux praticiens de la Pédagogie Freinet d'échanger leurs idées et de se rencontrer.

Faire connaître nos pratiques de rupture et nos options pour une éducation coopérative.

Participer pleinement au développement de l'I.C.E.M. et de la C.E.L. au front de lutte sur le terrain pédagogique.

Echanger avec d'autres mouvements alternatifs et de luttes.

SES OUTILS

- 1 **CHANTIERS**, revue mensuelle créée coopérativement. Elle favorise les échanges entre travailleurs de l'éducation ainsi que des ouvertures multiples sur l'extérieur.
- 2 **LES SECTEURS DE TRAVAIL**. Ils organisent des circuits entre enseignants et/ou classes et permettent des échanges sur le plan pédagogique et humain.
- 3 **CONTACT**, bulletin intérieur des secteurs. Il permet la liaison, des échanges rapides entre travailleurs et la coordination de leurs différentes activités.
- 4 **LES DOSSIERS**, nés des approfondissements sur divers thèmes menés par l'Association. Outils d'information et de réflexion puisque toujours ouverts, ils sont des aides précieux pour la pratique quotidienne, notamment pour ceux qui ne peuvent suivre nos stages ou rencontres.
- 5 **LES RENCONTRES...** seraient l'outil privilégié si elles pouvaient être plus fréquentes (rencontres de fonctionnement, 2 à 3 fois l'an, Congrès et Journées de l'I.C.E.M., stages nationaux, rencontres de travail...).

CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial

Notre revue mensuelle sera ce que nous en ferons tous ensemble.

Participez à sa vie, proposez-la à vos amis.

CHANTIERS est élaboré à partir des envois de ses lecteurs et des secteurs de travail par une équipe formée de Michel LOICHOT, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel FEVRE. Le courrier pour CHANTIERS doit être adressé à : **Michel LOICHOT, 12, rue Louis-Blériot, 77100 MEAUX.**

La duplication, le montage, la diffusion sont assurés par une équipe technique formée par Daniel et Evelyne VILLEBASSE, Françoise FRANÇOIS, Catherine BONNOT, Denise et Pierre VERNET.

La gestion financière (abonnements, dossiers) est assurée par Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM.

Abonnements 1981-82 : 80 F

Chèques à l'ordre de : A.E.M.T.E.S. adressés à Bernard MISLIN

Vente au N° : 10 F - N° double : 18 F.

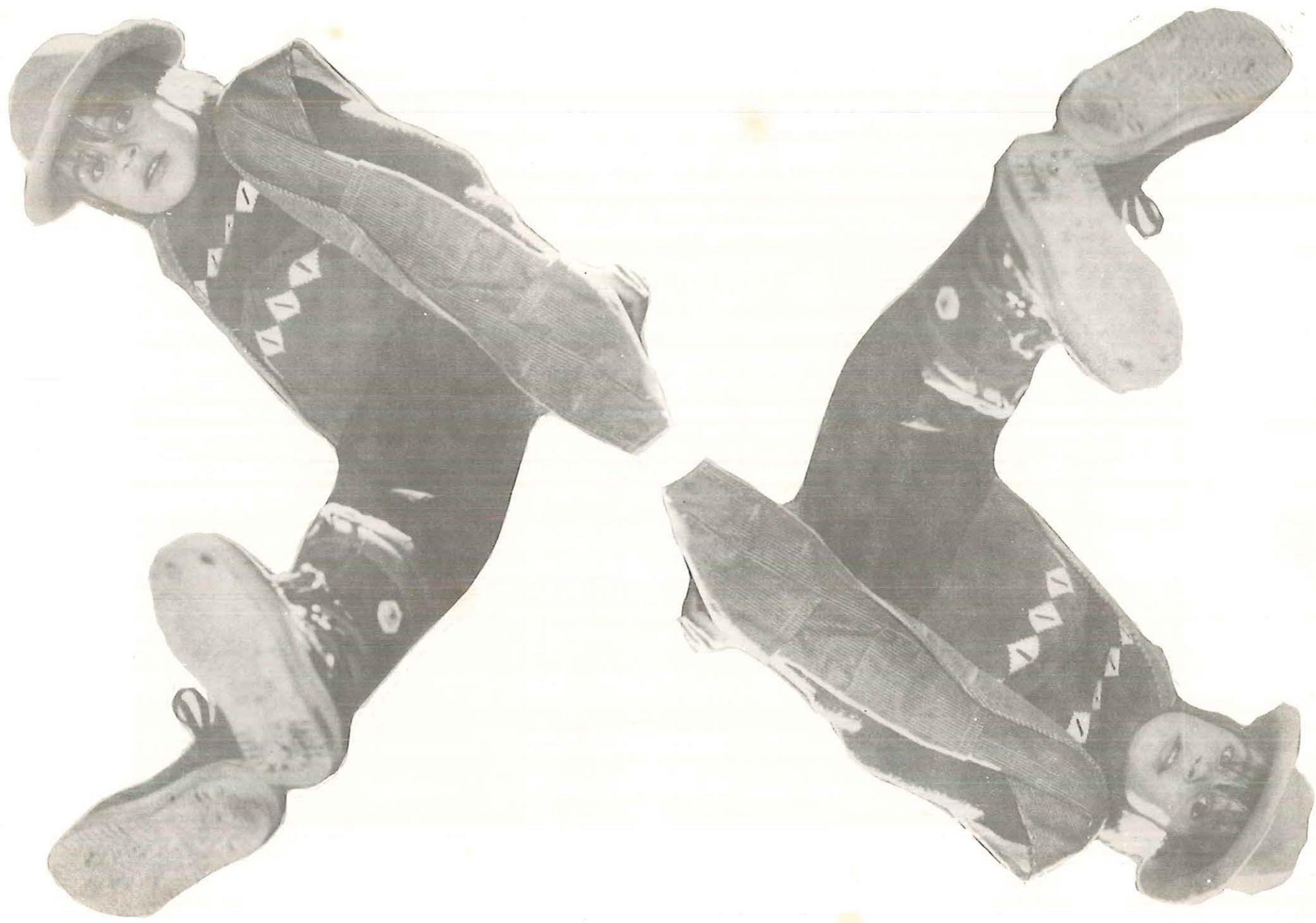




Photo: Serge Leroy



E
J
I

S
O
N
T

M
E
M
B
R
E
S



PREMIÈRE PARTIE :

1. Deux pages du Secteur R.5 Equipe offset du 59
3. Sommaire et expression d'adultes: Michel ALBERT et Andrée BERNARD
5. Ogres loups et princesses, fin de la chronique de: Michel FORGET
10. Expression d'adulte: P. LAUNAY
11. Remise en cause de L'A.E.S.: Eric DEBARBIEUX
15. Le Club-lecture, échos de L'E.N.P. de Rennes: Christian LERAY
18. Expression de la classe de Bernard Gosselin: C. de P. petits de MERU
19. Correspondance scolaire, la lettre collective: Patrick ROBO
21. Expression de la classe de Suzanne Ropert: C. P. I. "Le Bocage"
23. Tribune libre: vers une colo (de vacances) alternative: François VETTER
26. Poésie: le recueil "Poèmes vitraux" présenté par: Christian POSLANIEC

DEUXIÈME PARTIE :

- 1.C PAGES COOPERATIVES (en blanc) les revues de l'I.C.E.M.
- 3.C Entraide Pratique: Annonces, appels & 6 fiches du R.6 Patrick ROBO
- 7.C Echos du mois: secteurs 3, 4, 10, 14, R.3, R.4 - Stage 82 Michel FEVRE
Relations avec le Québec - Campagne +200 abonnés "
- 10.C Expression: B.D. de la classe de perf. Ecole Pointelin, DOLE
- 11.C CREATIONS, une nouvelle revue ouverte, pratique, vivante de l'I.C.E.M.

Pour
vous,
à
découper
et
monter
en
cadeau
de
Noël !

EN SUPPLÉMENT
LE RECUEIL:

textes et dessins de 4° CPPN
collège d'OTTMARSHEIM - 68490

classe de Monique BOLMONT

la nuit
ferme la porte du jour



TRADUCTION POUR LES FRANCOPHONES (SOMMAIRE.)

ET NOS MEILLEURS VOEUX
POUR L'ANNEE NOUVELLE

L'AUTRE

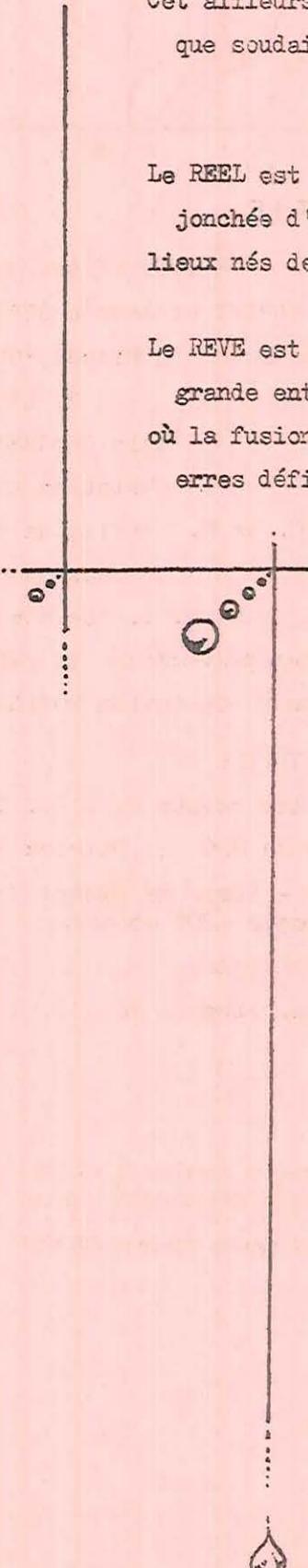
est - il ce symbole,
Cet ailleurs construit,
que soudain l'on croit voir unique,
insaisissable ?..

Le REEL est - il ?

jonchée d'hyperboles d'esprit,
lieux nés de ces structures métalliques et froides ?

Le REVE est - il ?...

grande entité fougueuse,
où la fusion se lie, à des spectres sauvages,
erres défigurés de schèmes désirants ?



D'un jour unaire et chaud
rejaillit la violence,
le passé est présent,
et le présent passé,
actualisant tout en un noeud futurant.

Le vent s'évade aux confins des nuages
entraînant après lui
la matérialisation symbolique du "JE".

Etre ce "je" assailli de froidure,
Mais être Soi pour l'autre,
Comme l'autre est "en Soi"
Celui vers qui les lignes et les courbes s'élancent,

Etre l'Autre qui Croit
Etre celui en qui l'on croit
Etre l'amour, l'amitié
La tiédance,
Forces irréductibles de l'unité transcendante,

En un coin d'ombre bleue,
Où fleurit la lumière.

OGRES, LOUPS ET

5.
Michel FORGET

PRINCESSES

libres propos sur

la littérature pour

enfants

Vous trouverez ici la suite et la fin de cette chronique de littérature enfantine de Michel Forget. Le lecteur pourra se reporter aux précédents articles parus dans les derniers numéros.

DERNIERE SUITE

les enfants et les
monstres: ils en
redemandent

D'une façon générale les monstres qui font peur exercent une fascination considérable sur les enfants et l'on aurait certainement tort de croire que ces histoires risquent de les traumatiser. En même temps qu'ils les redoutent, ils les aiment et les redemandent (34). Car le monstre en histoire jouit d'un statut délicieusement ambigu. Il fait peur, certes, mais ce n'est qu'une histoire et une histoire qui finit (généralement) bien. Les histoires de monstres permettent ainsi à l'enfant de laisser parler sa peur, de s'abandonner au vertige de son angoisse tout en sachant déjà, au fond de soi, que cette histoire terrifiante est déjà surmontée par un dénouement heureux. Et rien n'est plus rassurant, au fond, que de se savoir déjà vainqueur du combat.

Ce qu'il faut bien comprendre, en tout cas, c'est que ces monstres, auxquels l'enfant aime à prêter une existence objective sont, en réalité, la projection au plan de l'imaginaire de ces monstres très réels qui l'habitent parfois comme ils nous possèdent nous-même et qui sont l'anxiété, la peur, la colère, la jalousie... tous ces élans qui viennent parfois de très loin et paraissent vouloir nous emporter. Un très joli petit livre de Hanna JANUSZEWSKA met ceci parfaitement en lumière (35). L'histoire commence ainsi:

*"Quand je suis très fâché,
en colère à serrer les poings,
je voudrais rencontrer des lions,
des lions aux gueules féroces".*

et l'enfant les rencontre en effet ces lions intérieurs et ils l'accompagnent dans une belle promenade dans la campagne environnante. Par le jeu du dessin, l'illustrateur a donné à ces lions une dimension cosmique. Ils se confondent avec les arbres, avec la mer, avec les nuages, ils semblent dominer de toute leur importance le petit garçon. Lorsque celui-ci revient à la maison sa maman lui dit:

"Toi enfin! Ces lions commençaient à m'inquiéter, mais tout va bien, te voilà".

L'enfant est très étonné:

"Tiens, tu savais que j'avais des lions avec moi?"

La maman fait alors cette réponse pleine de finesse:

"Quand je suis en colère, moi aussi je me promène avec des lions".

par laquelle l'enfant est amené à comprendre qu'il n'est pas le seul à se sentir débordé parfois par le flot de pulsions incontrôlables (et inconscientes) qui montent du plus profond de lui-même, que les adultes connaissent, comme lui cette menace et qu'ils y cèdent quelque fois et qu'il n'y a rien dans tout cela que de très naturel et de très ordinaire.

prendre plaisir à
la fiction mais
savoir que c'est
de la fiction

Je voudrais maintenant en venir à une autre fonction positive des livres d'enfants et que j'appellerai leur fonction démystificatrice. J'ai dit plus haut combien il pouvait être utile d'avoir recours au merveilleux pur, aux magiciens et sorcières, aux lampes d'Aladin et aux talismans protecteurs. Il faut ajouter que tout ceci est utile, en effet, à condition de fournir de temps en temps une sorte d'antidote à ce qui pourrait devenir un refuge et une fuite de la réalité. C'est pourquoi j'accorde une grande importance à cette capacité de la littérature de jeunesse de démystifier certaines figures qui continuent cependant à faire son charme et dont se nourrit son pouvoir. L'esprit de l'enfant est ainsi amené à travailler à deux niveaux: l'un où il se délecte du jeu fabuleux des personnages magiques et inventés, l'autre où il construit son savoir de leur non-existence et où, sans perdre d'intérêt pour leurs exploits, celui-ci s'augmente encore de savoir qu'ils n'existent pas. Ceci a pour fonction de mettre l'enfant sur la voie de son rapport d'adulte à l'imaginaire qui consiste à prendre plaisir aux oeuvres de fiction sans pour autant cesser de savoir qu'il s'agit d'oeuvres de fiction. C'est à condition que soit maintenue cette distinction des deux domaines que l'imaginaire et la réalité peuvent s'enrichir l'un l'autre: sans austérité pour l'une, sans illusion pour l'autre. Quelques exemples:

démystifier
le merveilleux

*Un vieux policier raconte ses souvenirs du bon vieux temps:
"Des fantômes, il y en avait en veux-tu, en voilà, mais c'est fini ça depuis que la science a prouvé qu'ils n'existaient pas" (26/74)*

Ou encore: un pauvre bûcheron, compromis dans une sale affaire médite sur le triste sort qui l'attend:

"Me voilà dans un beau pétrin! Crénom d'une souche, qu'est-ce que je pourrais bien faire? Si je ne rétablis pas cette fille, ils me coupent la tête. Si ce n'était pas dans un conte, je dirai que ça ne va pas, couper comme ça, pour rien, la trombine aux gens! (26/127)

Toujours dans le même livre, un autre procédé de distanciation par rapport au magique se retrouve dans cette histoire qui nous montre un fantôme, "un des plus repoussants fantômes qui ait jamais existé" et qui effrayait les gens par ses horribles cris dans la forêt, obligé de descendre en ville pour se faire soigner chez un médecin à cause d'une extinction de voix qui l'empêche de poursuivre sa sinistre besogne (26/132).

Les fées et les sorcières sont soumises aux mêmes traitements que les fantômes. Ainsi la fée de la Source qui, à la suite de travaux entrepris pour capter la source qui était son royaume, se trouve conduite par le réseau des canalisations jusqu'à l'évier d'une cuisine où elle devient la Fée du Robinet:

"C'était une chance pour elle, car elle aurait aussi bien pu tomber dans une chasse d'eau, dans ce cas, au lieu de la fée du robinet, elle serait devenue la fée des cabinets. Mais par bonheur cela n'arriva pas. (23/89)

Une autre manière de démystifier la fée c'est de la montrer empêtrée dans ses propres pouvoirs et confondant l'usage des dons qu'elle est capable de conférer, tout cela entraînant, naturellement d'inextricables imbroglios(23/97).

Quant aux sorcières, elles ont droit elles aussi à ce regard décapant qui n'ôte cependant rien à leur pouvoir d'envoûtement. C'est ainsi que celle de la rue Mouffetard fait la queue à l'épicerie pour acheter la sauce tomate en boîte sans laquelle elle ne peut assaisonner les enfants qu'elle dévore (23), tandis qu'il est bien difficile de prendre au tragique sa collègue bloquée sur son balai aux feux rouges et dans les embouteillages (2/114). Il s'opère ainsi une sorte de banalisation de la sorcière qui se traduit, par exemple, dans le dialogue suivant, exempt de toute dramatisation en dépit de l'évènement qui vient de se passer:

*-Les parents: "Il ne s'est rien passé aujourd'hui?
-Si, dirent-elles. Nadia a été enlevée par la méchante sorcière.
-Ah? Et alors?
-Alors Bachir est parti pour la délivrer.
-Ah! Très bien! Rien de plus?
-Non, rien de plus...
-Parfait. Venez goûter. (23/182)*

une pédagogie de l'impertinence

Ces procédés de distanciation ont ainsi le mérite de jouer sur deux tableaux. Ils préservent le magique et la présence des personnages merveilleux dont l'imagination s'enchantent tout en préservant de les prendre tout à fait au sérieux. En outre, cette banalisation des pouvoirs magiques me paraît pouvoir s'inscrire facilement dans le cadre plus vaste de ce que j'appellerais volontiers une pédagogie de l'impertinence. Une telle pédagogie, dont l'urgence est manifeste, consisterait à faire réfléchir très tôt les enfants à la nature réelle des pouvoirs auxquels ils sont ou seront soumis. Dans nos sociétés de plus en plus hiérarchisées et où le pouvoir tend à s'investir dans une multitude de figures contraignantes (maîtres, parents, directeurs, bureaucrates, présidents, experts, médecins, inspecteurs...) il devient éducatif et c'est un devoir civique que d'éveiller la méfiance à l'égard des autorités statutaires, d'instaurer l'habitude du doute préalable face à toutes les prétentions au commandement et d'entraîner les enfants à une démystification systématique du jeu bouffon de nos petits chefs et de nos grands sorciers.

la petite phrase du livre qui nous accompagne toujours

Je voudrais terminer ce panorama des apports du livre à l'enfant en attirant l'attention sur un aspect qui ne pourra jamais être analysé systématiquement puisqu'il dépend essentiellement du paysage intérieur de chaque enfant au moment de la lecture. Sur ce point d'ailleurs, il en va des enfants comme des adultes. Lorsque nous lisons un livre il arrive que nous tombions en arrêt devant une petite phrase qui éveille en nous des résonances infinies. C'est comme une rencontre qui vient à point nommé, parce que nous en étions là, tout simplement, en vertu

d'expériences récentes ou plus anciennes peut-être. Et voici que cette petite phrase ne nous quitte plus, elle nous accompagnera quelques années toute la vie peut-être. Par elle un coin du voile épais qui couvre l'existence aura été soulevé, peut-être pour nous seul. Pour les enfants de même je crois que les bons livres sont ceux au hasard desquels ils pourront rencontrer de ces petites phrases qui interrogent, qui illuminent ou qui font rêver. Ce qui est en jeu ici est souvent assez subtil: cela concerne les infinis méandres du cœur et de l'intelligence. Par là se fait un apprentissage essentiel qui est celui de l'ambivalence des choses et des demi-teintes de la vie. Ce dont il est question ce n'est donc, au fond, pas autre chose que le secret du renard dans "Le Petit Prince": "On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux" (18/chap.21). Il est difficile de donner des exemples de ces petites phrases puisque, par définition, elles n'ont de résonance que par rapport à la sensibilité d'un lecteur donné à un moment particulier de son cheminement. Je prends néanmoins le risque, à titre d'exemple, de citer, parmi des centaines d'autres possibles, quelques-unes de ces "petites phrases" qui invitent à s'arrêter un instant devant l'immense richesse et complexité de l'existence:

"La nuit, la prison répandait alentour une grande lumière et le tyran dans son palais avait beau faire tirer tous les rideaux pour ne plus la voir, il ne parvenait quand même pas à s'endormir. Jacques le Cristal, même enchaîné, était plus fort que lui, car la vérité est plus forte que tout, plus lumineuse que le jour, plus terrible qu'un ouragan" (36/30).

Le petit Mathias Ier saisit intuitivement les nuances de sens qu'il peut y avoir entre l'expression "sur mon ordre" et "à ma demande" et il invite ses jeunes lecteurs à réfléchir à l'importance d'une telle distinction". (27/t.I p.44)

Le monde des sentiments dans la vie sociale est particulièrement complexe. Ici plus qu'ailleurs les apparences sont trompeuses et il est bien difficile parfois de s'y retrouver.

"Le pauvre était gentil avec lui et avec tout le monde, et ne demandait qu'à rendre service. Aussi les gens du pays l'aimaient bien, tout en le méprisant un peu. Le riche, lui, était avare, d'un caractère dur et renfermé, de sorte que les gens, tout en le respectant beaucoup, ne l'aimaient guère" (23/141).

Au terme d'une histoire de château découvert au bout d'une route dont les adultes lui avaient assuré qu'elle ne menait nulle part, Gianni RODARI termine par cette réflexion d'une portée qui dépasse largement le cadre de ce petit récit:

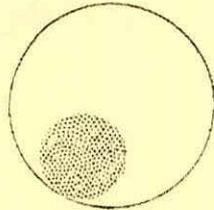
"Certains trésors n'existent que pour celui qui explore le premier une route nouvelle" (36/68).

la discussion
est ouverte

Je dois m'arrêter, sinon conclure. Je suis conscient que bien des choses que je présente ici comme des affirmations mériteraient discussion. Celle-ci est ouverte et pourrait donner lieu à la poursuite de cette chronique de littérature enfantine en abordant, avec le concours de tous ceux que la chose intéresse, des aspects sur lesquels j'ai passé trop vite, que j'ai négligés ou qui appellent un autre point de vue. Ce que j'ai voulu montrer, pour le dire en deux mots c'est que les livres d'enfants sont un peu à l'existence ce que les livres de grammaire sont au langage parlé. On peut sans doute parler sans connaître les règles du langage, mais le maniement de la langue restera sans doute plus grossier

et nous serons plus démunis devant les pièges du langage. De même, on peut vivre sa vie sans jamais lire aucun livre, mais il est à craindre que nous soyons moins préparés à la saisir dans toute sa finesse et sa complexité si nous négligeons d'accueillir les livres qui ne sont au fond, que le lieu où l'expérience d'autrui s'offre à notre prise. C'est pourquoi lire un livre -même un livre d'enfant- est toujours une chose sérieuse, une aventure qui se propose à l'être tout entier et qui concerne tout aussi bien l'élan de l'intelligence que l'élégance du cœur.

Michel FORGET, 9 rue Franklin Roosevelt
68000 COLMAR

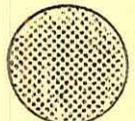
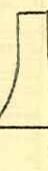
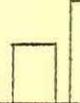
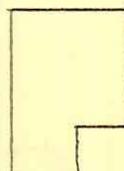
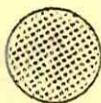


REFERENCES (suite)

Dans le texte, lorsqu'une référence comporte deux numéros séparés par un trait oblique, le premier renvoie au titre dans la liste ci-dessous, le second à la page.

- (28) J.M. BARRIE, *Peter Pan*, Idéal Bibliothèque, Hachette.
- (29) P. LIDSKY, *L'enfant et la société: Le Roi Mathias Ier de J. KORCZAK*, Bulletin d'Analyses de Livres pour Enfants, n° 29.
- (30) Ginette RAIMBAULT, *L'Enfant et la mort*, Privat.
- (31) Françoise MALLET-JORRIS, *Les feuilles mortes d'un bel été*, Flammarion.
- (32) Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, R. Laffont.
- (33) Roald DAHL, *Charlie et la chocolaterie*, Folio-Junior.
- (34) Maurice SENDAK, *Max et les maximonstres*, Ecole des Loisirs.
- (35) Hanna JANUSZEWSKA, *Les lions*, La Farandole.
- (36) Gianni RODARI, *Tous les soirs au téléphone*, La Farandole.

Cette rubrique qui paraît depuis plusieurs numéros n'a pu laisser aucun des enseignants que nous sommes indifférent. Alors n'hésitez pas à engager le dialogue, soit en faisant part de vos remarques à Michel Forget, soit en écrivant à Michel FEVRE,



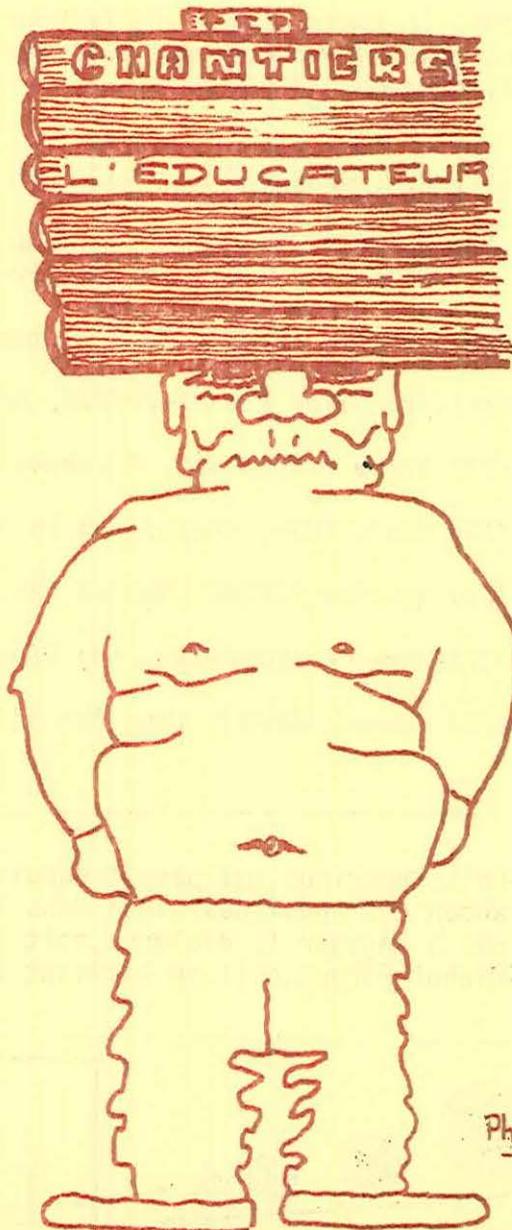
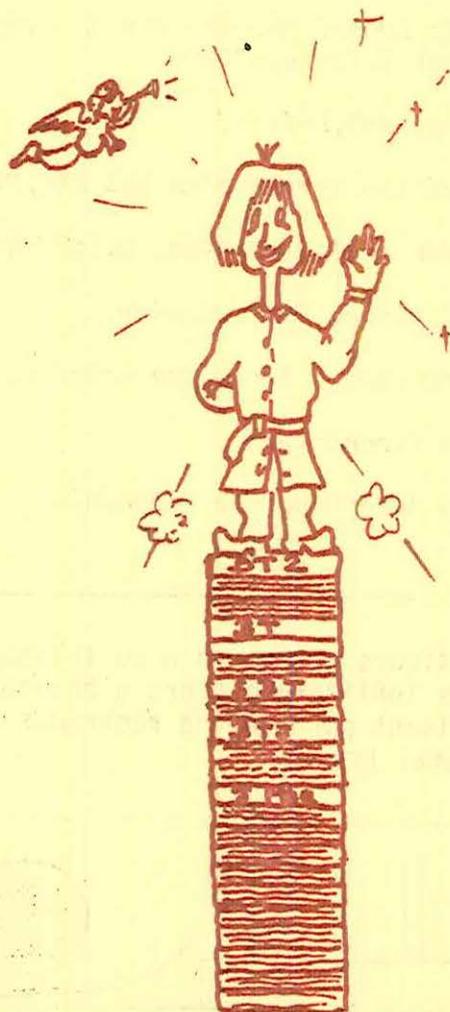


POUR VOS ENFANTS, POUR VOTRE CLASSE, POUR VOUS
NOTRE COOPERATIVE VOUS OFFRE DE GRANDES RICHESSES;
OUVRAGES DE DOCUMENTATION, MAIS AUSSI
ALBUMS D'ENFANTS INTROUVABLES AILLEURS !

Demandez le catalogue à C.E.L.
B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX



Deviendrai-je grand . moi . aussi . un . jour ?



PH. LAUNAY

Secteur 12

Remise en cause de l'A.E.S.

L'échec scolaire vu d'un I.M.P.

Eric DEBARBIEUX

* Le secteur "Remise en cause de l'A.E.S., Orientation, Ségrégation" souhaite cette année orienter son travail vers l'échec scolaire. Il ne s'agit pourtant pas de refaire des statistiques, il en existe d'excellentes; mais peut-être les chiffres cachent-ils la réalité vivante. 70% de gosses en échec dit-on. Y a-t-il une seule sorte d'échec? Surtout qu'est-ce que cela implique pour l'enfant lui-même de passer dans l'A.E.S. et pour l'enseignant de travailler dans de telles structures.

* Il importe de montrer non pas où est la ségrégation, mais ce qu'elle est en réalité, dans les réalités. Mémoire de l'enfermement d'individus: témoignage sur une structure, sur un vécu.

* D'autres témoignages seront nécessaires pour arracher le voile pudique du jargon pseudo-médical dont aiment à s'entourer nos modernes ghettos.

I. MES CONDITIONS DE TRAVAIL:

Je travaille dans une structure hyper-ségrégative: un institut médico-pédagogique fonctionnant en internat. Depuis quatre ans j'enseigne dans une classe d'adolescents et adolescentes de 13 à 16 ans, censément débiles moyens.

La caractéristique commune à ces enfants est leur échec global.

- Echec familial: le placement en internat est le symptôme d'un rejet, ce sont pour la plupart des "débiles affectifs".
- Echec scolaire: c'est souvent le révélateur du premier. Rejetés par la famille puis par l'école, il y a évidemment une sur-dévalorisation tragique qui bloque toute évolution positive.
- Echec social: l'adulte, enseignant ou parent; les autres enfants par comparaison, indifférence ou violence les ont tant écartés que ces élèves se trouvent hors du normal dans un statut véritablement carcéral, avec un peu d'herbe autour pour faire la différence.

L'analyse doit alors porter sur deux points:

- Quelles sont les raisons d'un tel échec?
- En quoi l'I.M.P. est-il une solution, est-ce un remède ou un poison? Que reste-t-il de l'échec à l'intérieur même de telles structures?

II. CAUSES DE L'ECHEC - RAISONS DU PLACE- MENT:

Pour une raison méthodologique il faut distinguer

les causes propres ou "innées", des causes externes. Mais bien sûr ces causes s'interpénètrent dans un individu unique.

(A) Causes innées (endogènes):

Les "pédagogues" saucé Paul GUTH considèrent qu'il y a des individus doués, d'autres moins doués et enfin des tarés. En I.M.P. on n'aurait que les tarés. Ce qui justifie l'appellation médicale. Le gosse est alors assimilé à un malade qu'il faut assister.

Il y a bien sûr de véritables handicapés mentaux en I.M.P., mais ils sont une minorité. En réalité il y a surtout des enfants hyper-agressifs ou/et inhibés, des gosses insupportables...ailleurs.

Ce refus des différences s'excuse lui-même en se parant des vertus d'un diagnostic médical.

Or on ne peut pas considérer des causes comme un retard dans la structuration, des troubles graves du comportement comme étant véritablement des causes, mais avant tout comme des effets de la deuxième série de causalité et en particulier tous les éléments de l'histoire de l'enfant, de son ontogénèse.

(B) Causes "externes":

La famille, le milieu:

- Facteurs psychologiques:

Désaccord des parents, divorce, rejet etc...forment la toile de fond de la majorité des cas. Ces problèmes inhibent complètement l'enfant, il ne peut s'en sortir qu'avec une résolution directe ou un transfert. De toute manière il est étrange de

prétendre résoudre ces problèmes en les évacuant dans l'espace et dans le temps (les enfants sont toujours plus présents chez eux pour eux, même si il n'y a de retour que pour les Week-End).

- Facteurs socio-culturels:

Il n'y a pas beaucoup de fils de bourgeois en I.M.P...

.Familles et milieux à échanges linguistiques pauvres par rapport à la norme.

.Problème de l'immigré: un exemple, dans ma classe deux enfants jumeaux, ados sensibles et intelligents, nés en Italie, scolarisés en Italie puis en France, puis à nouveau en Italie, retour en France : I.M.P.

L'école:

a/ le système: travaillant en I.M.P., je n'ai pas du tout l'impression de voir le système par le petit bout de la lorgnette, mais bien dans la perfection d'une école de classe et de rejet. D'une école disciplinaire du contenu et du refus des différences.

Il est facile d'entrer dans un I.M.P., démentiel d'en sortir. Ces structures vivent d'un prix de journée (300 F par jour et par enfant). Dans mon établissement il y a une quinzaine de salariés... dont le travail dépend ou non du remplissage (80% du budget en salaires). Pour 25 enfants actuellement.....

Disons que la famille souhaite un placement très commode et que ça profite au système.

b/ la pédagogie:

Il ne faut cependant pas tout mettre sur le dos d'un système impersonnel ou d'une famille inguérissable. L'enseignant a aussi sa part de responsabilité.

D'abord, il n'y peut pas grand chose, par une formation insuffisante. Ensuite parce qu'il rentre dans le jeu - et on peut s'en sortir - de la pédagogie du contenu et de l'élitisme.

.une pédagogie du contenu:

Ces enfants à la personnalité et à l'histoire troubles demandent avant tout à être reconnus dans leur souffrance, et plus loin à être enfant. Or à l'école, il n'y a plus d'enfants: l'enfant vit au présent et on le vit au futur. Il est sur-déterminé par son être-à-venir, en ce sens c'est un non-être. L'affichage obligatoire d'une progression est à ce titre significatif. Si l'enfant s'en écarte un tant soit peu, il inquiète et il s'inquiète.

.une pédagogie élitiste:

On n'a bien sûr qu'à reprendre les pourcentages sur les enfants d'ouvriers en fac ou au lycée.

Mais s'inscrit aussi le pouvoir de l'enseignant. Il se veut bon enseignant par ses réussites, c'est sa volonté de puissance. Alors il favorisera les élus, les pré-élus aux pré-requis acquis d'avance. Ceux qui échouent, c'est de leur faute, de la faute de la famille, du milieu, du système. L'enfant en échec est inacceptable: il dépose la puissance du maître. Pire, il peut au contraire être si bien accepté qu'il devienne le bouc émissaire des sarcasmes de cet adulte qui impose son savoir.

Ⓢ L'échec comme cause de l'échec:

Réussite scolaire, attention danger:

Il est difficilement acceptable pour un enfant d'être rejeté de sa famille: puisque tout va mal, il faut que ce soit à cause d'autre chose, ce sera l'école. Il faut qu'il échoue, une réussite lui serait une souffrance intolérable, il ne peut pas vouloir sa mère coupable, il faut un transfert des responsabilités plus facile à vivre: l'école ne m'aime pas, donc Maman m'aime.

Echec scolaire: je suis quelqu'un:

Un exemple: un enfant à l'histoire tragique d'abandons successifs est découvert bon pour:

- .une rééducation orthophonique,
- .une rééducation psycho-motrice ... et
- .des entretiens individuels. Il est donc pris trois fois seul: "C. tu me prends?" Il sera donc quelqu'un. Quel intérêt à sortir de son échec, plus on le "traite", plus il y prend plaisir. Etre dyslexique, c'est quand même être quelqu'un. Et pourquoi pas, si j'étais fou?

Echec scolaire: Papa l'a dit.

Papa-maman disent que je suis débile, ils ne peuvent se tromper donc, je suis débile; on me place, donc je suis débile. Vous voyez bien que je ne peux rien faire, puisque je suis débile, et comme je suis débile c'est parce que je ne sais rien faire.

En bref dans tous ces cas, l'enfant préfère tout mettre sur le dos de l'école, parce que c'est une explication rassurante à un placement. C'est l'économie de la moindre souffrance.

III. L'ECHEC SCOLAIRE EN I.M.P.:

a/ Implications:

Ce gosse en échec arrive donc à l'I.M.P. Qu'est-ce que cela signifie pour lui, outre cet entérinement officiel de l'échec?

D'abord de nombreuses années hors de la famille, un enfant rentrant à 6 ans en sort à 15-16 ans, souvent vers l'I.M.Pro, d'ailleurs. 10 ans d'enfance volée.

.../...

Ensuite le poids sempiternel de la collectivité: plus de vie personnelle, de moments de solitude. Toujours d'autres enfants à problèmes qui créent un climat agressif constant (on remet pourtant en question les Q.H.S.).

Le regard constant des adultes, la traque perpétuelle des paroles et des gestes créent un perpétuel besoin d'assistance.

L'exclusion totale du monde de la vie et du milieu naturel, urbain, est le résultat de ces établissements isolés dans les villages où l'on a vaguement pitié des fous de l'I.M.P.

b/ L'I.M.P. copie-conforme:

Contraintes structurelles: 5 h de classe par jour.

Contraintes dues à l'enseignant: L'enseignant est plus libre administrativement et pédagogiquement (s'il ne se laisse pas déborder), ça ne veut pas dire que sa pédagogie sera différente: il continue à fonctionner avec les concepts et les méthodes dominantes, la rupture lui est aussi nécessaire qu'ailleurs.

Ainsi, dans ma classe, la quasi-totalité des enfants que je reçois n'ont jamais, après 5 ou 6 ans passés à l'I.M.P. pratiqué le texte libre, la correspondance, le journal, etc...

Comme ailleurs, des progressions adaptées, certes, mais comme l'enfant ne progresse pas (et pour cause!), 3, 5, voire 10 ans de "progression" C.P., de "boulot de bébé", comme ils disent. Alors ils sortent avec l'âge, non pareil, mais sans enfance. Dans ce cas, oui, l'I.M.P. est un poison. Un enfermement sans contrepartie, 7 ans de taule sans jugement, pour une faute qui est d'exister.

c/ Briser les murs du ghetto:

La lutte de l'enseignant et de tous les travailleurs de l'I.M.P. contre l'échec scolaire est ambiguë et difficile. Ambiguë parce que par sa présence il accepte dans une certaine mesure le système que de tout son être il refuse. Difficile, car ces enfants arrivés dans ce qui peut être un mouvoir sont dévalorisés et inhibés, car aussi la structure privée a des intérêts opposés à la sortie de l'enfant, ou en tout cas vit trop souvent repliée sur elle-même.

Ces contradictions formelles disparaissent pourtant devant l'enfant. Il est là et n'est accepté nulle part ailleurs, il faut vivre avec ce constat, tout en combattant pour changer l'ordre des choses.

Toute notre éducation officielle tend à aiguiller les enfants non-conformes vers des voies de garage; qu'ils ne gênent ni les adultes, ni les enfants doués (d'avance). L'I.M.P. c'est la perfection du système: l'isolement total au milieu d'adultes inquisiteurs, le poids d'une collectivité

omni-présente, le regard pan-optique. dans un tel environnement, repli sur soi et blocage sont les seules défenses de l'individu, avec ses réactions agressives.

On voit alors l'importance des activités d'expression libre et de socialisation.

Expression libre s'oppose au formalisme de la psycho-thérapie qui trop souvent signifie: "exprime toi à l'heure dite, au lieu choisi par l'adulte". Expression libre c'est laisser être les tendances, les désirs, laisser se dire la souffrance ou la joie. C'est aussi, et c'est ma place, apporter des techniques à ce dire, pour ce dire.

Activités de socialisation: Par sécurité, il faut surveiller et enfermer dans les structures de l'I.M.P., dans ses frontières, ces enfants conçus comme dangereusement en danger.

La rupture est possible: il faut sortir de l'école, enquêtes, correspondances, classes transplantées, contacts multiples. mais aussi stages en entreprises, informations sans fard sur l'orientation, la mise au travail, le chômage...

L'autogestion de la coopérative et la prise en charge par l'enfant de son propre travail essayeront de pallier à ce grave risque qu'est "l'assistance permanente". Les progrès individuels seront alors possibles. En bref la pédagogie de la motivation, de l'auto-discipline amène l'enfant à se libérer de la souffrance qui le bloque en pouvant l'exprimer sans être jugé comme malade ou dangereux, puis à nouer des relations positives, et à briser son échec scolaire qui n'a plus de raison d'être.

Cela a l'air idyllique, est-ce possible?

IV. DES RESULTATS:

A force de critiquer les autres, il faut bien réfléchir sur soi-même. Y a-t-il échec dans ma classe et pourquoi?

La notion d'échec est très relative. Il y a l'échec complet dans lequel se trouvent nos élèves en arrivant à l'I.M.P., il y a amélioration dans l'échec qui est réussite proportionnelle. Aussi les valeurs s'inversent: un enfant de quatrième qui part en C.P.A. ou en C.P.P.N. est en échec, un enfant d'I.M.P. qui y sort est en pleine réussite: il se rapproche d'une autonomie (relative) plus grande, puisque l'internat n'est plus nécessaire. Avec toutes les difficultés liées aux problèmes conjoncturels, particulièrement du marché de l'emploi.

L'évaluation de l'échec devient évaluation de l'é...

volution de la personnalité. Il peut y avoir progrès sans que cela se traduise sur le plan scolaire, mais il y a aussi souvent corrélation et les progrès d'acquisition traduisent le mieux être de l'enfant. L'évaluation est plus facile, car elle peut s'objectiver. Ainsi, cette année, des réussites enthousiasmantes: deux enfants progressant de 3 années en lecture...en 6 mois. Mais aussi des échecs (?) cuisants, où il y a stagnation voire régression.

Un des meilleurs facteurs d'évaluation de l'évolution de la personnalité de l'enfant, c'est le texte libre, sa fréquence, son contenu. Ce qui est d'ailleurs le plus grand intérêt du travail en I.M.P. c'est la possibilité d'analyser ces textes avec la garantie d'une approche multiple du discours par le biais de l'équipe pluridisciplinaire. Le risque encouru, dont il faut prendre conscience est l'enfermement dans le regard constant.

Cette année, c'est par la poésie que beaucoup de choses se disent, et je suis sidéré, malgré la confiance que j'ai en eux, de la qualité des productions de mes "débiles". Malgré cela certains enfants, et pas parmi les moins "bons" scolairement restent sur une défensive complète, inhibés, agressifs. Je sais bien que je ne peux tout changer, que le poids de la société, de la famille, du système, que mes propres limites et mon encore trop présente volonté de puissance pèsent au maximum. Mais j'ai la très subjective impression que les gosses sont bien en classe. Ils le disent avec des mots, des regards, des rires, et ce corrélativement à la violence qui imprègne encore tant leurs relations sociales. Les autres instits ont peur de ces gosses, les grands ont mauvaise réputation. Pourtant je n'ai eu que très peu de problèmes de discipline bête avec eux... je suis le seul à pratiquer Freinet, pour l'instant. C'est d'ailleurs la seule classe de l'établissement où les récréations ne sont pas allongées jusqu'à former le tiers de l'emploi du temps. Le lieu scolaire n'est jamais fermé: les enfants se sentent chez eux.

Ce qui reste de violence, la remise en cause à chaque année nouvelle ne me découragent pas trop: j'ai vu des enfants attendre les mois précédant la sortie pour se libérer par des torrents de paroles. Il y en a aussi qui malgré des possibilités réelles se retrouvent en I.M.Pro., souvent par refus de la famille à les reprendre. car c'est bien là que le bât blesse: si la sortie, l'avenir comptent autant dans la classe, c'est parce que les enfants en perçoivent l'enjeu fondamental: rentrer ou non chez soi, quel que soit le chez soi.

Il y a alors une nouvelle contradiction, née de l'angoisse de la sortie. Est-ce que l'existence de ces sorties plus ou moins bonnes (moi, je rentre chez moi, pas toi!) n'est pas en elle-même

traumatisante, à l'âge même de l'adolescence et des traumatismes secondaires. Et puis, n'ai-je pas tendance à valoriser ces bons sortants qui me font si bon pédagogue qu'ils sont grâce à moi, autonome? Mon angoisse à voir l'avenir de ces enfants qu'implique-t-elle, qu'en ressentent-ils? En quoi est-ce que j'accepte vraiment le présent de l'enfant?

V. CONCLUSION PROVISOIRE:

Je m'aperçois après ces quelques pages n'avoir rien dit ou si peu. Il faudrait mieux affiner le concept de pseudo-débilité par exemple, et surtout mieux montrer la dimension qui peut être fondamentale du travail en équipe en I.M.P. Mais il ne faut pas non plus se faire d'illusions: au vu des contacts pris avec les camarades qui travaillent dans de telles structures, il n'y a que peu d'équipes efficaces et la réalité dépasse souvent la plus noire fiction depuis la banalisation des châtimts corporels jusqu'à l'enfermement disciplinaire. Une collègue me parlait de l'interdiction faite aux enseignants de son établissement d'assister aux réunions de synthèse, une autre d'enfants ensanglantés après un véritable passage à tabac par les éducateurs dans une pièce close.

Dans l'état actuel des choses il est évident que les enfants (pas tous, loin de là) admis dans les I.M.P. ne peuvent être acceptés ailleurs, par le rejet de leur famille et du système scolaire essentiellement. Mais il y a moyen de faire en sorte de diminuer au moins la ségrégation dont ils sont victimes par une ouverture consciente vers l'extérieur. Cependant la tendance générale est à l'enfermement et à la médicalisation des différences. A nous de lutter.

Et toi ? Comment ça se passe chez toi, en I.M.P. ou ailleurs ?

Quelle est la réalité de l'échec et de la ségrégation ?

Eric DEBARBIEUX
Labry
26160 LE POET-LAVAL

R A P P E L

Dans le N° 1-2 d'Août Septembre 81, le secteur 12: Remise en cause de l'Enseignement Spécial - Orientation, a signalé le travail qu'il pensait entreprendre, cette année... Il n'est pas trop tard si vous voulez vous joindre à ces travaux; entrez en contact avec Eric DEBARBIEUX.

Le C de LECTURE U B

en ENP

Christian LERAY

Nos adolescents de 4° et 3° E.N.P. âgés de 14 à 17 ans savent lire à part une ou deux exceptions suivant les années. Nous cherchons donc essentiellement à leur donner l'envie de lire et à élargir l'éventail de leurs lectures, consolidant ainsi les apprentissages précédents.

I. Les outils et nos objectifs

OBJECTIFS	OUTILS
- savoir lire un journal	} <u>le journal quotidien</u>
- comparer les différents journaux (--> l'esprit critique)	
- donner l'envie de lire des livres dont ils entendent le montage (cf. III° partie)	} <u>le club de lecture</u> ↓ Les enfants disposent d'un coin de lecture où ils peuvent trouver les livres dont ils entendent le montage (cf. III° partie)
- possibilité de travail sur fiches motivé par le club de lecture	
- recherche documentaire	} BTJ, BT, albums Art Enfantin, Atlas etc...
- lecture: .compréhension de l'autre .communication	} <u>Correspondance scolaire</u>

Ce tableau montre l'aspect global de la lecture dans nos classes. En effet, nos adolescentes vont rentrer dans la vie active, il importe donc de leur donner les moyens de se documenter personnellement; en faisant des recherches documentaires, l'adolescent consolide son apprentissage de la lecture. Ils lisent couramment des BTJ, BT, et autres albums de recherches.

II. TEMOIGNAGES (extraits de mon cahier d'observations continues)

Michel, 15 ans, beaucoup de difficultés d'expression - lecture syllabique.

18 oct. 79: Michel qui n'est pas capable d'une attention très soutenue, m'a agréablement surpris aujourd'hui pendant le club de lecture: "Le passe Muraille" de Marcel Aymé. Il a posé de nombreuses questions et a suivi avec beaucoup d'attention.

- 13 nov. 79: Pour la première fois, Michel a ouvert un livre de bibliothèque après le club de lecture; il s'agit du livre "Le sac de billes" de Joseph Joffo.
20. nov. 79: Je demande à Michel s'il a terminé la lecture de "Sac de billes". Il me répond qu'il "n'a lu qu'une page". Il n'a pas retrouvé le même intérêt que pendant le club de lecture. Il a besoin de mon aide, aussi lui ai-je fourni une fiche qui lui permettra de poursuivre la lecture.
- 27 nov. 79: Michel n'a toujours pas poursuivi la lecture de son livre, mais il veut le garder encore un peu.
- 3 déc. 79: En expression corporelle et dramatique, nous avons décidé de jouer une scène de "Sac de billes" : Joseph échangeant son étoile jaune contre un sac de billes. Michel a voulu jouer le rôle de Joseph.
- 10 déc. 79: En réunion de coopérative, Michel nous fait savoir qu'il a lu 8 pages du livre "Le sac de billes".

Ainsi donc a-t-il fallu un club de lecture et aussi ce jeu d'expression pour que Michel commence à lire un livre de bibliothèque.

Au cours des autres trimestres, Michel lira des passages de Topaze (janvier 80), La gloire de mon père (février 80), La guerre des boutons (mai 80).

III. UNE TECHNIQUE : LE CLUB DE LECTURE

1/ Présentation de cet outil

Différents montages de livres ont été utilisés (on peut se procurer ces livrets en fiches de montage en s'adressant à Peuple et Culture, 27, rue Cassette, Paris 6^o)

- Le passe Muraille de Marcel Aymé
- Poil de Carotte de Jules Renard
- La guerre des boutons de Louis Pergaud
- Le sac de billes de Joseph Joffo
- Le cheval d'orgueil de Pierre Jakez Hélias
- Les Ritals de Cavanna
- La gloire de mon père de Marcel Pagnol...etc...

Voici par exemple un extrait du montage du livre de Pierre Jakez Hélias: "Le cheval d'orgueil" proposé par Peuple et Culture.

Le montage proposé dure environ 50 minutes; une fiche donne des conseils pour le ton de la lecture qui est celui de la confiance: c'est un adulte qui nous livre ses secrets d'enfant.

La fiche montage est un découpage du livre nous permettant de lire l'essentiel sans trahir les idées de l'auteur, les thèmes, etc...

Le club de lecture permet en effet une éducation du lecteur dans la mesure où il aide chaque participant, lorsqu'il sera seul devant son livre à mieux le sentir et à mieux le comprendre. Toute la fiche est conçue pour cette lecture qui permet donc de dégager le thème, le point de vue de l'auteur, les idées, de le situer dans le temps et l'espace.

Voici par exemple la situation du récit "Le cheval d'orgueil" qui aide les enfants

dans leur lecture:

- .Lieu : Le pays bigouden de Quimper à la baie d'Audierne,
- .Milieu : les paysans bretons, les fermes où vivent les paysans sans terre,
- .Epoque : du début du siècle à l'époque actuelle,
- .Thème : la vie et les coutumes des paysans.

"Trop pauvre que je suis pour posséder un autre animal, du moins le cheval d'orgueil, aura-t-il toujours une stalle dans mon écurie".

Ainsi, parlait à l'auteur, son petit-fils, l'humble paysan Alain Le Goff qui n'avait d'autre écurie que dans sa tête et d'autre terre que celle qu'il emportait malgré lui aux semelles de ses sabots de bois.

Le livre présente aussi les rapports entre les membres d'une famille et le milieu environnant.

2/ La technique

Dans la phase de déroulement du club de lecture (lecture à haute voix par un ou deux animateurs) il convient donc de ménager des temps de repos pendant lesquels on sollicite la réflexion des enfants afin de s'assurer qu'ils suivent bien le montage et qu'ils ne font pas d'erreurs de compréhension.

Avec certains livres, il est préférable, pour nos enfants, de réaliser 2 à 3 séances de club de lecture consacrées au même ouvrage. Au début de chaque séance on fait alors résumer oralement par les enfants ce qu'ils ont retenu des séances précédentes. C'est ainsi que procède un éducateur travaillant sur le groupe de 3^o qui a déjà présenté des montages de livres de Simenon, de Pagnol: "La gloire de mon père", de Cavana sur "Les Ritals", etc... Les adolescents sont très intéressés par ces clubs de lecture animés par l'éducateur et m'en parlent volontiers en classe; il s'agit d'une continuité éducative intéressante.

IV. CONCLUSION

Cette action éducative convient à la majorité du groupe, même si un adolescent a des difficultés de lecture. Il y a 5 ans j'ai eu, en effet, dans ma classe un adolescent de 15 ans, Alain, entré à l'ENP en 4^o ne sachant pratiquement ni lire ni écrire. Il a bénéficié des mêmes techniques que les autres enfants:

- 1/ Les clubs de lecture l'ont beaucoup intéressé, ce qui nous a permis de travailler sur des phrases extraites de ces ouvrages.
- 2/ Il découpait aussi des titres de journaux qu'il essayait de transcrire avec l'aide d'un autre camarade.
- 3/ La correspondance l'a beaucoup motivé dans l'apprentissage de phrases globales afin de communiquer avec sa correspondante. Les plus grosses difficultés étaient dues au fait que le fonctionnement en 4^o oblige l'enfant à alterner son travail de classe avec l'atelier. Il ne peut donc, au niveau des 4^o, y avoir un apprentissage totalement suivi, c'est la raison pour laquelle il nous semble important qu'un enfant sache lire avant son entrée en 4^o.

Christian LERAY
35000 RENNES

Le secteur LECTURE de Chantiers vous invite à communiquer
dès maintenant vos réactions à :

Evelyne VILLEBASSE
35, rue Neuve,
59200 TOURCOING

LE PETIT OISEAU BLEU



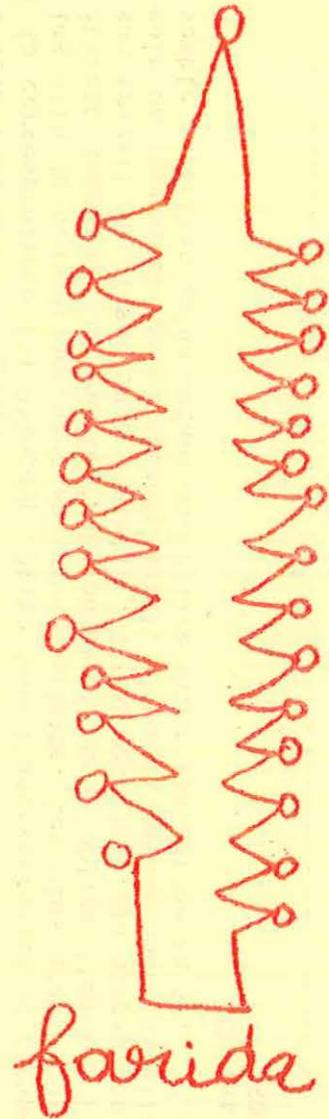
NOEL



Quand c'est bientôt Noël,
maman ne veut pas
que j'aile au grenier :
sans doute
parce qu'il fait
trop froid.



CHRISTELLE



Classe de Perfectionnement des Petits - 60110 MERU

LA LETTRE COLLECTIVE

Correspondance
Scolaire

Patrick ROBO
1, rue Muratel
34500 BEZIERS

Dans le numéro 11 de Chantiers de juin 81, j'avais écrit la démarche suivie dans ma classe, pour écrire les lettres individuelles aux correspondants. Parlant du rythme de l'échange, je signalais une alternance: lettre individuelle, lettres collectives.

Comment procédons-nous, cette année pour réaliser une lettre collective ? Il ne s'agira pas, ici, de la première lettre de l'année, mais d'une lettre répondant à une autre envoyée par les corres.

XXXXXXXXXX LA RECEPTION XXXXXXXXXXXX

Une grande enveloppe arrive en classe. Les deux responsables correspondance lisent les indications postales écrites dessus: "c'est les corres !"

La joie entre dans la classe! Ils prennent un couteau et ouvrent l'enveloppe.

"C'est une lettre collective!" Ils la sortent et me la donnent pour que je l'affiche sur le mur où elle restera jusqu'à l'arrivée de la prochaine lettre collective.

Tout le monde vient devant la lettre. Le silence écrase la classe. Chacun déchiffre le contenu. Les plus rapides la lisent et la relisent. Ceux qui ont des difficultés en lecture suent presque des gouttes pour comprendre " ce qu'ils nous racontent" (les corres). Certains, partent lire dans l'album correspondance que nous faisons, le double de la lettre collective que nous avons envoyée, pour vérifier si les corres répondent bien aux questions qu'on leur posait. Un autre va prendre un dictionnaire pour y chercher un mot qu'il ne comprend pas. (Aimer lire !)

Au bout d'une bonne dizaine de minutes, les responsables correspondance donnent la parole à ceux qui la demandent et les commentaires vont bon train:

- elle est chouette
- ils ont oublié de répondre à une question
- ils ont bien dessiné
- il faudra leur dire de plus écrire en jaune
- ils nous envoient des problèmes, on leur en enverra nous aussi.

De cet entretien, ressortent des questions dont personne ne connaît la réponse, et des enquêtes sont ainsi lancées dans les familles (qui "espionnent" de près notre correspondance!). Les réponses arrivent généralement dans la demi-journée suivante. Ressortent aussi des projets de travail, de recherche dont les grandes lignes se mettent en place sur le champ...

En fait, il ressort une envie, un désir de FAIRE...

XXXXXXXXXXXXX LA REDACTION XXXXXXXXXXXXXXXX

1/ Chacun revient à sa place et généralement nous commençons alors notre lettre collective. Il est évident que si les gamins n'ont pas envie de la faire tout de suite, ou si une priorité existe à ce moment-là, en classe, on reporte la lettre à un peu plus tard.

Comment commençons-nous?

Chaque gamin, sur son brouillon, écrit ce qu'il voudrait que l'on écrive, que l'on raconte aux corres, puis les questions qu'il voudrait voir poser. (On retrouve ici la même orientation que pour les lettres individuelles: on répond on raconte, on demande).

Bien entendu, ils ne rédigent pas les phrases (perf); ils se contentent de résumer en un ou deux mots l'idée qu'ils veulent émettre pour la communiquer ultérieurement au groupe et ceci de façon compréhensible. (cette gymnastique de l'esprit n'est pas évidente, au début). Au bout de 5 à 10 mn, chacun à son tour lit à la classe ses propositions en les numérotant (actuellement, j'ai chaque fois une trentaine de propositions environ).

Malheureusement, on ne pourra toutes les écrire aux corres. Alors on frustre et on fait ce qu'on appelle "le tiercé": chacun écrit sur son brouillon les numéros des 3 propositions qu'il préfère. Puis on passe au dépouillement: chacun dit ses 3 n°s, et je place une barre devant les propositions choisies. Quand tous ont parlé, on totalise les scores et on choisit les 5 ou 6 meilleurs. On procède de même pour les questions. Ainsi, rapidement, on a le contenu résumé de la lettre qui s'ajoutera aux réponses que l'on fera à leurs questions (réponses sous forme de phrases, de comptes rendus d'enquêtes, ou d'album...)

A partir de là, chaque groupe de bureaux (il y en a 3, formés à partir de sociogrammes-express) se propose pour traiter un des thèmes: on répond, on raconte, on demande. Puis chaque groupe relève les "propositions" qu'il devra rédiger, ou les questions auxquelles il faudra apporter une réponse rapide.

2/ Tout de suite après, si le "pouvoir d'attention (le désir) le permet, ou à un autre moment, on passe à la rédaction. Chaque groupe rédige au brouillon ce que l'on mettra sur la lettre. Pour ce faire, ils choisissent un rédacteur, un porte-parole, un chercheur de l'orthographe sur "J'écris tout seul". (CEL).

3/ Quand la rédaction au brouillon est terminée, on procède à la mise au point collective orale des phrases.

D'abord, on commence, collectivement, à chercher l'introduction de la lettre: "Salut les corres" ou "Bonjour les Sa-

voyards" et je la marque au tableau. Ensuite le porte-parole du groupe "on répond", annonce la première phrase. On la met au point et je l'inscris au tableau. Puis, la deuxième phrase, etc.. Puis c'est le tour du groupe "on raconte", puis celui du groupe "on demande". Enfin on cherche collectivement la fin de la lettre, les salutations.

Bien entendu si une question des corres a provoqué une enquête ou la réalisation d'un album ou de la recherche mathématique, cette forme de réponse est laissée de côté et sera traitée dans un autre moment privilégié, puis sera ajoutée à la lettre collective que l'on enverra.

Remarque: Lorsque la lettre collective attend pour être expédiée le compte rendu de l'enquête ou la réponse du problème, une certaine impatience flotte sur la classe. D'habitude ça ne traîne pas et le résultat obtenu est bien supérieur à celui que l'on obtient quand nous travaillons uniquement pour nous!

4/ Lorsque la mise au point est terminée et que la lettre est écrite sur le tableau, on la lit d'un bloc pour avoir un aperçu de notre travail et éventuellement apporter quelques améliorations.

5/ Vient ensuite la préparation pour l'envoi. N'ayant pas, cette année, d'élève suffisamment compétent en écriture, c'est moi qui la transcris sur les grandes feuilles blanches (40 x 60 cm environ). Pour ce faire, je trace les mots au crayon, très légèrement, avec des formes d'écriture variées. Ensuite, les gamins repassent sur les lettres et les colorient.

Pourquoi ceci? Parce qu'une des règles sur lesquelles je m'appuie en correspondance est l'obligation d'être lisible par "l'autre". Nous écrivons pour être lus! Et puis, c'est ma contribution à la réalisation collective dans la classe coopérative.

Lorsque toutes les lettres sont coloriées, les gamins illustrent les feuilles selon leur goût avec un impératif fixé entre nous et les corres: on ne dessine pas sur, ni entre les lignes.

6/ La décoration terminée, on assemble les feuilles sur l'envers avec du ruban adhésif de manière à obtenir un "accor-

déon vertical" en 2 ou 3 morceaux, chaque morceau ayant une longueur telle qu'on puisse l'afficher sur un des murs de la classe.

7/ Nous affichons notre lettre terminée, nous la lisons, la contemplons avant de la glisser, avec éventuellement un album, un compte rendu d'enquête, une affiche, un problème, une cassette... dans l'enveloppe pour l'expédition.

8/ Remarques :

* Au moment de la décoration, il y a un élève volontaire, sinon ce serait moi qui recopierais la lettre collective sur une feuille 21 x 29,7.

Ce double sera collé puis illustré dans notre classeur correspondance, face au double de la lettre reçue des corres. Une mémoire et une preuve; un témoin de l'activité et de la vie de la classe.

* Pour la partie "on demande", nous nous limitons volontairement à 5 questions pour ne pas bloquer la réponse des corres, et surtout pour ne pas les submerger de travail et les étouffer dans et par l'activité correspondance, car généralement les questions entraînent de la recherche, du travail, pour eux! Nous faisons en sorte qu'une question - au moins - soit un sujet possible de recherche ou d'enquête.

* Les lettres collectives arrivent en alternance avec les lettres individuelles. Cette année nous avons à peu près un envoi tous les 8 à 10 jours. Bien sûr, si nous en sommes là c'est parce que, en démarrant la correspondance, avec ma collègue, nous avons mis en place, au préalable, des règles de fonc-

tionnement que nous avons respectées, et améliorées en les adaptant au fur et à mesure.

* Si l'envoi est trop volumineux (comme pour les lettres individuelles), et nécessite plusieurs enveloppes, nous indiquons au dos de chacune d'elles dans un petit cercle, le nombre total d'enveloppes faisant partie de l'envoi, ③ par exemple. Ceci pour n'ouvrir les enveloppes en classe, que lorsque nous les avons toutes reçues, évitant ainsi tout "choc", toute déception. De plus, pour les envois présentant une particularité, nous nous avertissons par téléphone, avant d'expédier par la poste.

Tout ceci, est bien sûr à améliorer. Votre réaction ou votre témoignage pourra nous aider. Essayons de coopérer. Vous pouvez envoyer une lettre individuelle ou une lettre collective, cette dernière étant un "jeu" de société très intéressant à expérimenter !

A moins que la correspondance ne soit réservée qu'aux enfants !

Patrick ROBO

Bibliographie

- in *De la Classe coopérative à la Pédagogie Institutionnelle*, p. 307 (F. OURY) Maspéro éd.
- in *Dossier 5: Correspondances Scolaires (Collectif)* AEMTES éd. 40 F à commander à Bernard Mistlin, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM
- On peut aussi lui demander la liste des dossiers disponibles.



Hi hi !!!
Ha ha !!!
Ho ho !!!

SOURIEZ car vous faites travailler
67 muscles quand votre visage se renfrogne
et 12 quand vous souriez.

Evitez donc le surmenage

Histoires pour Sourire

Electricien recherche ouvrier judoka
pour s'occuper des prises.

Egyptien perdu dans le brouillard
échangerait Pharaon contre phare
à iode.

Foot-Balleur au chômage aimerait
trouver travail à mi-temps

Un Belge s'est noyé en voulant
s'asseoir sur un banc de poissons.

Offrir des fleurs à un pêcheur de
crevettes bredouille c'est le bouquet.

Détective au chômage, recherche dans
la région de Roubaix-Tourcoing travail
de filature.

Professeur de solfège cherche travail
à sa portée.

Pharmacien, blanc comme un cachet d'aspirine
cherche petite plage pour se dorser la pilule

Organisateur d'un tournoi de boxe recherche
poids coq pour la poule finale .

Ancien garde forestier cherche Bouleau à la
chêne pour gagner son pin....

Zéro cherche ceinture pour faire le huit.

Petit village de montagne recherche un curé
pour Pâques et un alpiniste pour l'ascension.

Ami Belge échangerait flamand rose contre
friteuse électrique.

Paon en retraite ferait la roue de secours.

Recherche terrassier habitant Rouen pour faire
trou normand.

Jean. Jacques
(le menvisier)



O magazine

magazine d'incitation à la lecture pour jeunes enfants. 32 pages. 10 numéros par an.



Bibliothèque de Travail : brochures magazines illustrées pour le travail libre des enfants (10 à 16 ans). 15 numéros par an.
Supplément B.T. (tous niveaux). 10 numéros par an.



Bibliothèque de Travail Junior pour les enfants de 7 à 12 ans. 15 numéros par an.



Bibliothèque de Travail Second Degré (à partir de 14 ans). 12 numéros par an.



Bibliothèque de Travail Sonore : l'audiovisuel selon la pédagogie Freinet. 1 disque 17 cm 45 t, 12 diapos, 1 livret. 4 numéros par an. Tous niveaux.



Documents Sonores de la Bibliothèque de Travail : quatre cassettes (C-60). Tous niveaux.

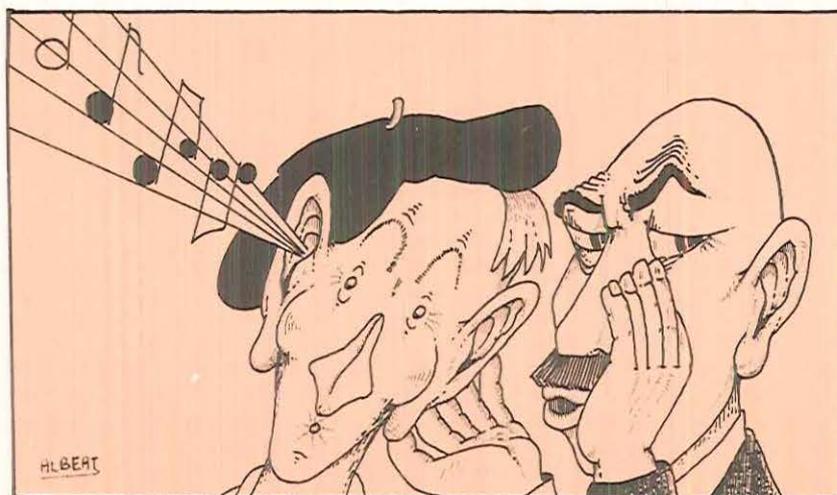


L'Éducateur : la revue pédagogique de l'I.C.E.M. fondée par C. Freinet. 15 numéros par an.
Supplément de Travail et de Recherches : 5 numéros par an.

Renseignements et abonnements :
P.E.M.F.

B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex

pages coopératives



- **entraide pratique :**
annonces, appels, fiches pour faciliter le travail quotidien
 - **informations :**
outils, matériel, éditions I.C.E.M. - C.E.L., stages, congrès I.C.E.M.
 - **échos du mois :**
travaux et rencontres de la commission « Education spécialisée »
- **des outils, du matériel** conçus et mis au point coopérativement par des enseignants « Ecole Moderne »
 - **des revues pour tous les âges :** de la lecture, des documents précieux pour l'organisation du travail personnel ou par groupe (ou équipe)
 - **tout ce qu'il faut pour pratiquer la pédagogie Freinet**

C.E.L.

Catalogue sur demande

B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

Pour les départements de la région parisienne, adressez-vous à
la **LIBRAIRIE «C.E.L.»** (Alpha du Marais)
13 rue du Temple, PARIS (4^e)
(près du Centre Beaubourg) - Tél. 271.84.42



un PANORAMA des ÉDITIONS de la C.E.L.

LES ÉDITIONS DE LA «BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL» (BT)

Chaque enfant ou adolescent a besoin de trouver le type de document qui lui convient, lui permettant de participer avec réussite au travail commun ou d'effectuer une recherche individuelle correspondant à ses possibilités ou à ses intérêts.

B.T.J. (pour les 6 à 10 ans) 15 n^{os} par an (32 p.)

Destinée aux jeunes enfants, *Bibliothèque de Travail Junior* aborde tous les sujets qui les préoccupent sans que la rigueur de l'information élimine la tonalité affective qu'ils donnent à leur découverte du monde qui les entoure. Elle s'adresse à eux comme ils l'attendent de l'adulte : avec simplicité et sérieux. Chaque brochure contient un reportage principal d'une vingtaine de pages, abondamment illustré de photographies en couleur et en noir et une partie magazine... en un mot tout ce qui peut stimuler l'expression, la curiosité, l'esprit de recherche des jeunes enfants.

B.T. (pour les 10 à 15 ans) 15 n^{os} par an (40 p.)

Ce qui fait l'originalité et le succès de B.T., c'est qu'elle est née généralement dans une classe et qu'elle est toujours soumise, avant édition, à des groupes d'enfants afin de ne livrer qu'une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs. Elle a été la première à parler aux enfants de la protection de l'environnement, de la vie sexuelle, de l'économie, du syndicalisme, du folklore. Même construction que B.T.J., avec un reportage principal de 24 à 28 pages abondamment illustrées et une partie magazine : reportages courts, découvertes, recherches...

B.T.2 (pour tous) 12 n^{os} par an (48 p.)

Cette revue apporte à tous une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps. Documentation sérieuse et claire, dans un style simple mais jamais puéril, à même de répondre aux demandes des adolescents et des adultes soucieux de compléter leur formation et qui n'ont pas la possibilité d'entrer de plain-pied dans les ouvrages spécialisés.

B.T.Son (audiovisuel) 4 n^{os} par an

Chaque numéro comporte 1 disque sup. 45 t. 17 cm, 12 diapos, 1 livret de travail. Ce qui caractérise *B.T.Son*, c'est le dynamisme et l'authenticité du document sonore, témoignage d'une relation de qualité entre ceux qui interrogent — enfants ou adultes — et ceux qui apportent leurs réponses grâce à l'expérience qu'ils ont acquise. Un ensemble cohérent apportant l'essentiel sur le sujet abordé.

ET LE DERNIER-NÉ DES PÉRIODIQUES :

32 pages sous couverture cartonnée, des textes courts et variés, imprimés en gros caractères et illustrés en couleur.

pour les 6 à 8 ans



Des rubriques régulières permettant à l'enfant de lire et de faire : constructions, jeux, cuisine... et des bandes dessinées.

du matériel pour le TRAVAIL INDIVIDUALISÉ

Le matériel diffusé par la C.E.L. bénéficie d'une expérience cinquantenaire des problèmes d'individualisation ; il applique à des contenus nouveaux une démarche longtemps expérimentée dans des milliers de classes de l'I.C.E.M.

des FICHIERS

AUTOCORRECTIFS
OPÉRATIONS : 3 fichiers
PROBLÈMES : 4 fichiers
ORTHOGRAPHE : 4 éditions

des CAHIERS

AUTOCORRECTIFS
OPÉRATIONS : 10 cahiers
TECHNIQUES OPÉRATOIRES
15 cahiers couvrant 3 niveaux

des RÉPERTOIRES ORTHOGRAPHIQUES

des LIVRETS PROGRAMMÉS (mathématiques)
des «BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE»
des BOITES MATHÉMATIQUES, etc.

du matériel pour l'EXPRESSION, la CRÉATIVITÉ

• du matériel d'IMPRIMERIE et de DUPLICATION pour la réalisation de journaux avec les enfants ou les adolescents : presses à imprimer, caractères, encres, papiers, limographes, stencils, rouleaux encres, etc.

• les produits «AZUR» et une gamme de fournitures sélectionnées pour l'expression artistique et les activités manuelles : gouaches, encres diverses, feutres, émaux, métal à repousser, linogravure, sérigraphie, etc.

• des instruments de musique à percussion...

des éditions

pour tous les niveaux : maternelles, élémentaires, second degré

pour toutes les utilisations : écoles, centres de loisirs, bibliothèques, formation personnelle...